



SERVICE DE POLICE
DE HAMILTON

ENGAGEMENT ENVERS UN SERVICE ÉQUITABLE

Une stratégie de données
fondées sur la race et l'identité
Mise à jour de juin 2025





POURQUOI CE TRAVAIL EST IMPORTANT

Le Service de police de Hamilton (SPH) souhaite garantir le traitement équitable et respectueux de chaque personne à Hamilton. En mars 2025, le SPH a lancé sa Stratégie de données fondées sur la race et l'identité (ci-après la « SDRI »). Ce plan aide la police à recueillir et à analyser des données sur la façon dont la race et l'identité influent sur les interactions des personnes avec la police. L'objectif principal est d'instaurer la confiance et de réduire les traitements injustes, en tous lieux. Le SPH réalise ce travail avec l'aide de membres de la communauté issus de milieux divers et ayant des expériences vécues différentes.

Le premier objectif de ce travail est axé sur le recours à la force par la police, c'est-à-dire des situations auxquelles la police répond en utilisant des mesures ou des outils physiques, comme des matraques, du gaz poivré, des armes à impulsions ou des armes à feu. Le choix du recours à la force a été guidé par les préoccupations exprimées par de nombreuses personnes, en particulier des personnes autochtones, noires et issues d'autres communautés racisées, quant à la façon et au moment où la force est utilisée.





COMMENT CE TRAVAIL EST EFFECTUÉ

1. Collaboration avec la communauté

Le SPH a mis sur pied le Groupe consultatif communautaire (GCC) pour aider à orienter ce travail. Ce groupe est composé de 10 résidents de divers horizons, dont un représentant des jeunes et des membres des communautés noires, autochtones et d'autres communautés racisées. Ensemble, ils apportent leur expérience dans l'organisation communautaire, les services sociaux, l'éducation, la recherche et la défense des droits. La participation au GCC fournit une plateforme solide pour intégrer diverses perspectives communautaires à la SDRI. Les membres apportent leur compréhension du racisme systémique et leur expertise dans des domaines tels que l'analyse de données, les politiques et le travail de première ligne.

Ensemble :

- Ils décident des questions auxquelles la police devrait tenter de répondre.
- Ils aident à façonner la façon dont les données sont analysées et communiquées.
- Ils s'assurent que la police est à l'écoute des préoccupations des membres de la communauté.

2. Collecte et analyse des données

La police est tenue de recueillir des renseignements chaque fois qu'elle utilise certains types de force. Il s'agit notamment de connaître les personnes impliquées, les faits et les raisons ayant motivé le recours à la force. Les officiers consignent également la façon dont ils ont perçu la race d'une personne à ce moment-là. Cela aide à déterminer si ces perceptions peuvent influencer sur les décisions prises dans des situations à haut risque. La police utilise ensuite ce qu'on appelle des indices de disproportion et de disparité pour établir si le recours à la force est ressenti différemment par certains groupes.

QUE SONT LES INDICES DE DISPROPORTION ET DE DISPARITÉ?

- Un indice de disproportion examine si un groupe subit plus souvent que prévu certaines interventions de la police, comme le recours à la force, en fonction de sa représentation dans la population.
 - Exemple : Si un groupe représente 5 % de la population, mais que 15 % des personnes de ce groupe ont été victimes d'un usage de la force, cela représente un indice de disproportion de 3,0.
- Un indice de disparité compare l'expérience d'un groupe à celle d'un autre groupe, généralement par rapport à des personnes perçues comme étant blanches.



Ces outils aident à repérer les tendances, mais ils n'expliquent pas les raisons pour lesquelles ces situations se produisent, ce que le SPH s'efforce d'accomplir en essayant de comprendre la réalité derrière les chiffres.

PRINCIPALES CONSTATATIONS (2024)

- Les personnes perçues comme noires représentaient 16 % des cas de recours à la force, mais 5 % de la population de Hamilton (indice de disproportion de 3,2). Si l'on examine les arrestations, elles représentaient 13 % de ces cas (indice de disproportion de 1,2).
- Les personnes perçues comme étant d'origine asiatique de l'Est ou du Sud-Est représentaient 5 % des cas de recours à la force, mais seulement 1 % des personnes arrêtées (indice de disproportion de 3,9). Ces situations étaient souvent liées à des mandats exécutés dans le cadre de projets spéciaux de la police.
- Les personnes perçues comme étant du Moyen-Orient représentaient 8 % des cas de recours à la force, mais 4 % de la population de Hamilton (indice de disproportion de 2,0). Elles représentaient également 5 % des arrestations (indice de disproportion de 1,7).
- Chez les Autochtones, les Latino-Américains et les Sud-Asiatiques, les taux se rapprochaient de leur taux de représentation dans la population, mais variaient d'une année à l'autre. Par exemple, les personnes perçues comme autochtones représentaient 2 % de la population et des cas de recours à la force (indice de disproportion de 1,0). Les personnes perçues comme étant d'origine latine représentaient 2 % de la population et 2 % des cas de recours à la force (indice de 1,0). Les personnes perçues comme étant d'origine sud-asiatique représentaient 6 % de la population, mais 4 % des cas de recours à la force (indice de 0,7).

QUESTIONS PRIORITAIRES DE LA COMMUNAUTÉ

Le GCC a travaillé avec le SPH pour élaborer des questions importantes afin d'orienter les futurs travaux. Certaines de ces questions incluent :

- La police est-elle plus susceptible de recourir à la force contre des personnes appartenant à certains groupes raciaux ou identitaires, comme les Noirs, les Autochtones ou les jeunes?

- Les personnes appartenant à des groupes racisés sont-elles plus souvent exposées à la force? Les disparités persistent-elles même lorsque l'on tient compte des circonstances entourant chaque incident?
- La police est-elle plus ou moins susceptible de tenter de désamorcer une situation avant d'avoir recours à la force contre différents groupes?
- Le recours à la force est-il plus fréquent dans certains quartiers de Hamilton?
- Les années d'expérience ou de service d'un agent de police influent-elles sur la fréquence ou l'intensité des cas de recours à la force?

Le SPH utilise ces questions pour orienter les recherches et les améliorations futures.

COMPRENDRE LES DONNÉES ET PLANIFIER L'AVENIR

Ce rapport n'est qu'une première étape. Bien que les indices de disproportion et de disparité aident à discerner des tendances, ils n'expliquent pas pourquoi ces tendances existent. C'est pourquoi le SPH approfondira l'analyse future pour examiner plusieurs facteurs ensemble, et pas seulement la race. Cette analyse plus approfondie explorera, par exemple :

- La présence d'une arme lors de l'incident.
- La situation ayant conduit à l'intervention de la police (p. ex. problème de santé mentale, infraction criminelle, sécurité publique).
- Si une tentative de communication verbale a eu lieu avant l'utilisation de la force par la police.
- Le comportement de la personne concernée et la gravité de la situation.
- Les facteurs liés à l'agent de police, comme ses années d'expérience et sa formation.





L'examen de ces facteurs ensemble permettra au SPH de mieux comprendre si les résultats différents constatés dans des situations similaires sont liés à la race. Cette approche aidera à répondre à la question cruciale de savoir si les disparités s'expliquent par le contexte d'une situation sur le moment, ou si des facteurs plus profonds sont en jeu et doivent être abordés.

QUELLE EST LA PROCHAINE ÉTAPE?

Le SPH :

- Travaillera en étroite collaboration avec le Groupe consultatif communautaire pour examiner les raisons pour lesquelles ces tendances se manifestent.
- Étudiera plus en détail les incidents avec la police, y compris des facteurs comme la santé mentale, les armes et le comportement des agents de police.
- Examinera des moyens d'améliorer la formation des agents de police et les politiques relatives au recours à la force, le cas échéant.

L'objectif est de comprendre la réalité au-delà des chiffres et de trouver des solutions concrètes afin que les services de police soient plus justes et plus respectueux pour chaque personne à Hamilton.

